

quates d'organisation des masses (par exemple : — justesse de la ligne syndicale de l'organisation d'avant-garde appréciée à travers la pratique de masse organisée dans les syndicats — justesse de la « ligne étudiante » de l'organisation d'une garde appréciée à travers la pratique des masses étudiantes organisées dans les C.A. étudiants, etc.).

E. LES « OUBLIS » DE LA DIALECTIQUE FORMELLE DES RAPPORTS AVANT-GARDE/MASSE

Cette analyse de la dialectique réelle des rapports avant-garde/masse a une extrême importance : elle montre, en particulier, que, contrairement à ce que suggère la dialectique formelle dudit rapport, il n'y a pas parallélisme entre les deux termes : ainsi, alors que les masses existent et développent des luttes en dehors de l'existence de toute avant-garde (même si, par ailleurs, ces luttes n'aboutissent pas à la prise du pouvoir), l'avant-garde, elle, ne saurait exister *en dehors du rapport qu'elle entretient avec les masses*. De même, alors que les masses existent et se reproduisent « naturellement » en fonction de la reproduction des rapports de production capitalistes, l'organisation d'avant-garde, elle, non seulement *doit être créée* (comme toute organisation de la classe) mais, de plus, elle ne peut être créée « spontanément » par les masses elles-mêmes.

C'est pourquoi on ne saurait « accoler » ou « additionner » avant-garde et masse, mais, au contraire, concevoir l'avant-garde de par son insertion dans le mouvement de masse et par les bouleversements idéologiques, politiques et organisationnels qu'elle y provoque. C'est pourquoi, aussi, on ne saurait se limiter à reconnaître que l'avant-garde ne saurait s'ajouter au mouvement de masse, mais s'y insérer, sans ajouter immédiatement que l'organisation d'avant-garde n'existe que par l'acte même de cette insertion, et non « a priori ».

Dans l'analyse des rapports avant-garde/masse se placer sur le terrain de la dialectique formelle entraîne de gros dangers qui se sont manifestés pour notre organisation. Ces dangers sont des « oublis » graves, de deux types principaux :

1° « l'oubli » que l'organisation d'avant-garde n'existe que dans son rapport aux masses et dans sa capacité d'amener les masses, à travers leur propre expérience, à la conscience réelle de leur situation de classe.

2° « L'oubli » que le marxisme n'est pas la création spontanée des masses, et que, de ce fait, une organisation (homogène sur la base du marxisme, structurée et centralisée dans l'action) est nécessaire pour l'aboutissement de la révolution.

Ces oublis peuvent se retrouver (et se retrouvent en fait) au plan de la dialectique formelle des rapports avant-garde/masse. Ils sont alors présentés formellement et « résolus » en apparence, formellement : on dit : le rapport avant-garde/masse étant un rapport de deux termes à la fois opposés et unis, il ne faut privilégier ni l'un des aspects (les masses), ni l'autre (l'organisation). La solution se trouve alors, soit dans une formule verbale qui se contente de panacher les termes extrêmes (par exemple :